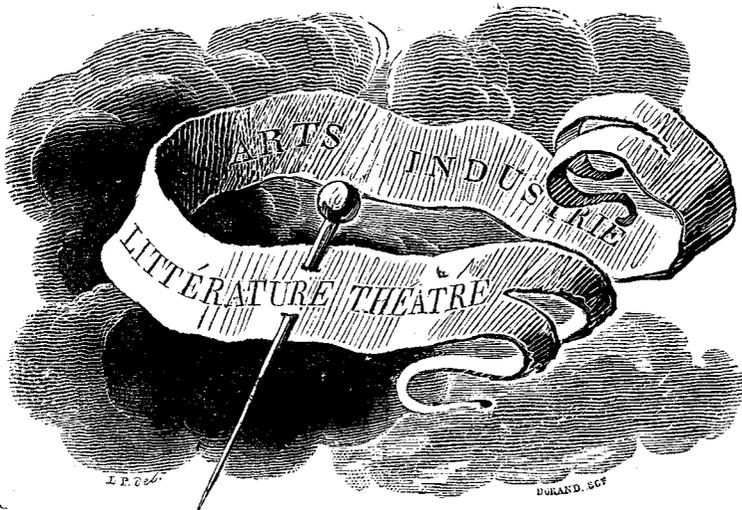


N° 58.

1^{re} Année.

L'ÉPINGLE paraît le Jeudi et le Dimanche. Le prix de l'abonnement, qui se paye d'avance, est de 6 fr. pour 3 mois; 11 fr. pour 6 mois; 20 fr. pour l'année; 1 fr. de plus par trimestre pour les départemens. Le prix d'insertion des annonces est de 20 c. la ligne, et 15 c. pour MM. les abonnés.



DIMANCHE

6 Septembre 1835.

ON S'ABONNE, à LYON, au bureau du journal, rue de la Préfecture, n. 6, et aux librairies de MM. Baron, rue Clermont; Louis Babeuf, rue St-Dominique, et Chambet fils, quai des Célestins.

A PARIS, à l'Office-Correspondance, rue Notre-Dame-des-Victoires, n. 18.



L'ÉPINGLE,

Journal de Lyon.

Esquisses Historiques.

(1407.)

DE DEUX ESCOLIERS QUE LE PRÉVOST DE PARIS, PAR HASTIVTÉ, FIST PENDRE, POURQUOI FUST CONDAMPNÉ A LES FAIRE DESPENDRE ET BAYSER EN LA BOUCHE.

Barbe du Christ! nous marchons comme des écrevisses. Au nom du ciel, ami Pétrus, resserre un petit peu les fils de ta langue et délie ceux de tes longues jambes. — Il y a loin de la rue des Maçons à la rue des Blancs-Mantels. Drut! drut! avançons, ou il ne sera plus temps.

Si mes jambes avaient l'agilité de ma langue, répondit celui à qui s'adressait cette exhortation, nous serions déjà de retour, Jehan; et plutôt à Dieu qu'il en fût ainsi!

— Dans deux heures, frère, dans deux heures nous serons chez notre joyeux ami, l'hôtelier de la rue de la Parcheminerie, tout sera fait; je serai tranquille, je l'espère; mon honneur, celui de mon vieux père ne sera pas flétri. — Ou bien, ajouta-t-il bien bas, Paris demain comptera trois habitants de moins.

Et l'Université aura perdu un de ses plus dignes élèves, ajouta Pétrus, qui avait deviné plutôt qu'entendu les derniers mots de son ami.

— Marchons! marchons!

Pétrus cheminait alors sur la même ligne que l'écolier Jehan.

On était au mois de septembre. La nuit était noire, quoiqu'il ne fût que huit heures. Un épais brouillard étendait son

voile humide sur Paris déjà plongé dans le silence. Nos deux écoliers traversaient avec la vitesse de leur âge le pont Notre-Dame que les glaces devaient emporter quelques mois plus tard. Jehan, toujours silencieux, stimulait son ami plutôt du geste que de la voix, passant de temps en temps son bras autour de celui de Pétrus, et le forçant ainsi à suivre son pas. Pétrus se laissait entraîner sans mot dire : tout-à-coup cependant, fatigué sans doute autant de son silence que de la rapidité de sa marche : par saint Homéros! fit-il, c'est assez marcher et c'est trop me taire : je ne saurais faire les deux choses à la fois.

Parle donc; mais marche! répondit avec pétulance son compagnon, — et il lui ressaisit le bras.

Joannès, mon ami, mon frère, ce n'est pas pour te désobliger, murmura doucement le bon écolier, tu sais s'il t'a fallu me demander deux fois de te suivre, quoique je ne comprisse pas bien le but de ton entreprise, et qu'elle ne me parût pas exempte de périls. Mais je suis l'ami de ton enfance; je suis ton aîné, d'aucuns prétendent que je suis plus raisonnable que toi; or, je te dois mes conseils, comme je te devrais l'aide de mon bras au moment du danger. Ecoute donc mes conseils en attendant que tu aies besoin du reste.

Soit; mais double le pas.

Le bon Pétrus, qui, sauf conditions, avait enfin obtenu licence de parler, se hâta d'en profiter. Tu m'entraînes encore rue des Blancs-Mantels, dit-il, c'est là que demeure ta sœur, la jolie Catherine, que ton père a confié à la garde d'une sage et discrète femme qui fut l'amie de ta défunte mère. Catherine est belle, si belle, que si j'étais en la place du roi Henry d'Angleterre, et que je voulusse une femme pour mon fils, je la préférerais à M^{me} Isabelle de France, l'épouse encore pucelle du défunt roi Richard. Oui, c'est une bien belle enfant, que ta

sœur Catherine. Rien ne se peut comparer à sa beauté, si ce n'est sa sagesse. Et pourtant depuis trois jours, nous allons passer chaque soir en amans jaloux, sous ses fenêtres, des heures que je ne puis même abréger en causant avec toi; car une fois arrivé là, il faut être muet comme la tombe, guetter, ne rien voir, et revenir sans savoir même pourquoi l'on était parti. Enfin, cette fois....

Ce sera la dernière, interrompit Jehan.

Amen! soupira Pétrus. Puis il reprit: Et tu me diras après pourquoi nous rôdons ainsi la nuit au mépris des réglemens, et au risque d'être rencontrés par les gens de messire Guillaume de Tigonville, le prévôt de Paris.

Et que m'importe le prévôt de Paris et sa clique! oseraient-ils toucher un cheveu d'un écolier de l'Université?

Tu sais, observa Pétrus, qu'il ne les aime pas.

Qu'il se garde toujours de les offenser en quoi que ce soit, répliqua Jehan avec violence; ou par le chef de mon patron! il pourrait bien lui en arriver autant et plus encore qu'à messire Hugues Aubriot, tu sais, Pétrus, ce prévôt de Paris qui affectait tant de mépris et de haine pour les écoliers et gens d'église, et que l'archevêque de Paris fit condamner comme hérétique, à une prison perpétuelle....

— D'où le peuple le tira peu de temps après pour le mettre à la tête de l'insurrection des Maillotins, ajouta Pétrus, enchanté de voir enfin la conversation régulièrement établie. C'était cependant un homme savant et habile que messire Hugues Aubriot, et le roi notre sire l'affectionnait pardessus tout autre. Mais tu nous parles là de choses de l'autre monde, et que ni toi, ni moi n'avons pu voir; car il y a de cela bientôt vingt-six ans. De notre temps aussi nous avons su prouver qu'il ne faisait pas bon se frotter à nos chausses, quelque haut placé que l'on soit; témoin monseigneur Charles de Savoisy, trésorier et grand gouverneur des finances de France. Celui-là vient de payer cher l'insolence de ses pages.

Pas assez, murmura Jehan.

Que fallait-il de plus, continua Pétrus? Banni du royaume, ses biens confisqués, son hôtel derrière St-Antoine rasé, et cela parce que l'un de ses pages, revenant d'abreuver un cheval et chevauchant le long de la rue derrière St-Antoine de Paris, au même instant où passait la procession de l'Université, éclaboussa et tacha de boue un écolier de ladite Université, lequel écolier frappa le page, ce qu'apprenant les gens de messire Charles de Savoisy, ils sortirent tous de son hôtel, situé non loin de là, fondirent sur nous, et nous poursuivirent jusques en l'église Ste-Catherine-du-Val-des-Ecoliers, où l'on chantait la messe. Et il y eut un des pages, celui qui avait d'abord frappé l'écolier, qui osa tirer de la porte de l'église jusqu'au maître-autel, où s'était réfugié ton ami Pétrus Malecot! C'est pour n'avoir pas puni l'auteur de cette affreuse profanation que messire de Savoisy est tombé dans une si grande disgrâce.

Non pas, interrompit Jehan, c'est pour n'avoir pas fait pendre ou tout au moins fouetter, comme il convenait, le page insolent qui m'avait éclaboussé. Mais c'est assez discuter; nous sommes arrivés: maintenant silence. Ecoute ce que je vais te dire; car l'instant est venu de t'apprendre ce que nous sommes venus faire ici.

(La suite au numéro prochain.)

POÉSIE.

Nous empruntons au *Papillon* qui depuis quelques jours a cessé de paraître, la pièce de vers insérée dans

son dernier numéro. Le titre traduit trop fidèlement l'état de tous ceux qui s'occupent de littérature, à Lyon, pour que nous ne la reproduisions pas d'abord par sympathie, et ensuite comme un des morceaux qui fait le plus d'honneur à la plume fertile de son auteur.

Le Découragement.

A MADAME ***.

Quand battu par les flots un navire égaré
 Cherche en vain dans la nuit quelque port ignoré,
 Quand sans mâts, sans agrès, sans cordages, sans voiles,
 Sur l'abîme béant, sous un ciel sans étoiles,
 De ce navire en deuil l'équipage éperdu
 Sur le pont submergé, sans espoir s'est rendu...
 Alors aux cris impurs de la horde en furie
 Succède un grand silence! et d'un enfant qui prie,
 Qui prie avec ferveur, mains jointes, à genoux,
 La voix s'élève aux cieux, disant: Protégez-nous!
 Et le front prosterné, l'équipage répète
 Le saint cantique, au bruit de l'affreuse tempête!
 O miracle! soudain le ciel intercédé
 Par l'enfant ou quelque ange à leurs vœux a cédé.
 L'horizon s'éclaircit, l'orage en fuyant gronde
 Et le calme renaît dans les cieux et sur l'onde!
 Ainsi de son esquif, d'écueils environné,
 Pauvre marin lassé, de tout abandonné,
 Près de son lut muet courbant sa noble tête,
 Sous l'orage en pleurant, prie en vain le poète!
 Hélas! il désespère en sa morne douleur
 D'atteindre un jour le port, terme de son malheur,
 Il désespère, enfant, que les flots de la foule
 Menacent d'étouffer.... brin de paille que roule
 Et brise en mugissant la bande des autans!
 Bientôt, de le sauver il ne sera plus temps!
 Déjà d'un œil éteint il contemple l'abîme
 Qui gronde autour de lui, menaçant sa victime;
 Il prie encore... soudain il croit dans le lointain
 Entendre le signal d'un salut incertain....
 Puis essaye en pleurant un hymne de détresse
 Un hymne à déchirer tous les cœurs de tristesse...
 Il prie encore... écoute, et reconnaît la voix
 Que sa muse souffrante appela tant de fois!
 Cette voix douce, aux cieux, comme un léger nuage
 S'élève de sa barque échappée au naufrage:
 Et sa barque bientôt sur les flots apaisés
 Vogue libre, étalant tous ses mâts pavonisés!!!
 Sur cette vaste mer si féconde en tempêtes,
 Où vous voguez aussi vers de rares conquêtes
 Pour braver l'injustice, et conjurer le sort,
 Pour enchaîner l'envie à votre libre essor,
 N'écoutez que la voix qui du fond de votre ame
 Vous crie avec l'amour d'une amante qui blâme:
 « Espérez, espérez, votre étoile est aux cieux!
 « Eclatante boussole, elle brille à vos yeux!
 « Redoublez vos efforts, redoublez de courage
 « Et votre esquif bientôt aura touché la plage,
 « La plage ou le poète, ainsi qu'un pèlerin
 « Se repose oubliant les périls du chemin...
 « Cette riante plage, où (vous pouvez m'en croire)
 « Vous attend une amie, une sœur.... votre gloire!»

CLAUDIUS ANTONY RÉNAL.

UNE RÉOLUTION HÉROÏQUE.

Ils étaient là trois cents entassés à fond de cale comme un lest insensible, étouffant sous le poids d'une atmosphère méphitique et se disputant quelques débris de nourriture épars et confondus dans une fange impure. Pitié! Car ils sont arrachés jeunes encore, à leurs paisibles et champêtres habitations, enlevés à leurs familles et au quiétisme du sage. Pitié! car ce n'est point l'ambition qui les a conduits sur des rivages lointains; jamais eux ni les leurs n'ont été stimulés dans leur médiocrité par la soif des richesses ou le désir des découvertes nouvelles; ils devinaient tous les périls de la gloire et tous les dangers de la science, et surtout ils redoutaient les féroces cannibales qui peuplent ces contrées lointaines dont leur crainte et leur modestie leur interdisaient à la fois la périlleuse exploration. Et cependant, ô fatalité! ces tranquilles vertus qui semblaient devoir leur assurer une vie sans orage, ne les ont pas préservés de la dent des peuplades cannibales qui les convoient précisément à cause de cet état paisible dans lequel ils ont vécu, et dont l'habitude a donné à leur corps et à leur physionomie un aspect qui tente la voracité de ces carnivores..... Trois cents sont surpris, enchaînés, engloutis dans le fonds de la cale d'une immense pirogue, hyène amphibie qui glisse comme un trait sur le fleuve.

Ils étaient là, chacun livré à de sombres pensées qui n'étaient interrompues que par des gémissemens, lorsque le plus âgé de la troupe faisant un effort pour sortir de la presse sous laquelle le poids de ses compagnons le faisait gémir, réclama un moment de silence et d'attention, et alors d'une voix expressive et retentissante il leur adressa cette allocution :

Jusques à quand, amis, serons-nous le jouet du sort et la victime des tyrans? Laisserons-nous ainsi jouir nos infâmes ravisseurs du fruit de leurs rapines! Non! mille fois non! Que chacun de vous se rappelle sa noble origine et cette immortelle sentence : « Qu'il est beau de mourir en héros, lorsque cette mort trompe l'espoir criminel des despotes. » Mourons donc, mes amis! Que nos efforts réunis entr'ouvrent la cloison qui nous sépare du gouffre; livrons-lui nos bourreaux et nous avec eux: heureux de mourir ainsi en nous vengeant! A l'ouvrage donc, et si nos membres sont enchaînés, ayons devant nos yeux l'exemple de ce soldat romain qui après avoir perdu ses deux bras resta suspendu par les dents à l'abordage d'une galère carthaginoise. »

Il dit, et aussitôt un courage unanime enflamme les trois cents captifs, ils creusent avec leurs dents et bientôt le fleuve vient en tourbillons impétueux prendre possession de la pirogue, qu'il entraîne avec les tyrans et leurs victimes, dans les profondes cavités de son lit.

Le lendemain, on lisait dans le *Journal du Commerce* de Lyon :

« Un bateau chargé de trois cents porcs gras à cou-

« lé à fond dans la Saône près la commune St-Jean.
« Une large voie d'eau, faite par ces animaux au plan-
« cher du bateau, a été la cause de ce déplorable acci-
« dent. »

A. F.

Chronique théâtrale.

Depuis le départ de Virginie-Frétilion, emportant les hommages unanimes des Lyonnais, bravos et couronnes, mauvais vers et bons écus, le théâtre semble dans un état de réprobation; on devient moral alors qu'il n'y a plus d'immoralité : et voyez la pudeur! après avoir tout applaudi avec Déjazet, et Dieu sait, ou plutôt le Diable sait ce qu'on peut applaudir avec elle! Donc après ces fanatiques bravos, on siffle une pièce parce qu'elle est trop leste... Oh! respectable pudibonderie! c'est donc à ton aune qu'il faudra mesurer la destinée des théâtres! Hé quoi! maintenant il n'y aura plus ni public, ni justice pour nos opéras avec M^{me} Dérencourt, pour nos drames avec Valmore, pour nos ballets avec M^{lle} Angélica, parce qu'il aura plu à une femme de sauter sur tout cela pendant un mois avec un jeu sans voile et des manières prises sur le fait?... Vraiment on serait tenté de le croire.

Angelo, le nouveau-né de Victor Hugo, *Angelo* reste sans public, et cependant ce drame offre quelques grandes beautés enchâssées, il est vrai, dans un salmi d'expressions et de tournures bizarres, comme un joli enfant vêtu d'un habit d'Arlequin; et d'abord, le titre : *Angelo, tyran de Padoue*, sent l'affiche d'une lieue : qu'est-ce que ce tyran de Padoue, s'il vous plaît, M. Hugo? allons-nous voir se dérouler sous nos yeux les phases sanglantes d'un gouvernement despotique, dont votre *Angelo* sera le terrible chef par le cœur et par le glaive? — Non, certes : *Angelo* est un petit hobereau de la république de Venise qui tremble à la seule pensée d'un espion dont il a tant à craindre, lui pauvre podesta assermenté. — Où donc est sa tyrannie, dites-moi?... Est-ce parce qu'il ne veut pas que sa femme lui soit infidèle, et qu'il a une comédienne pour maîtresse?... ce serait là un tyran à bon marché, qu'on devrait tout simplement ranger dans la catégorie des tyrans domestiques. Il faut le dire, le personnage d'*Angelo* est manqué, et tout le talent de Valmore ne pouvait sauver le ridicule du rôle. Nous avons annoncé du beau, et nous signalerons deux scènes remarquables, l'une entre *Catarina* et *Tisbé*, lorsque celle-ci vient chercher son amant qu'elle sait être auprès de la femme du podesta; l'autre, celle du dénouement. M^{me} Debrière, dans le rôle de *Tisbé*, traduit avec beaucoup de talent la sombre fureur d'une femme jalouse, déterminée à tout, et l'abnégation religieuse et filiale qu'elle fait spontanément de sa vengeance en reconnaissant la croix qui a appartenu à sa mère sauvée du supplice par de *Cata-*

rina. M^{me} Meynier applique moins heureusement qu'aileurs, son talent au rôle de *Catarina*, surtout dans la scène avec *Rodolfo*, son amant, scène très-difficile à rendre, il est vrai, car les termes d'une passion mignarde y sont prodigués outre mesure : nous dirons à Tony qu'il a été raide et apprêté dans le personnage de *Rodolfo*, rôle tout de sentiment et d'abandon. Nous serions fâché de voir cet acteur doué d'heureuses dispositions, suivre une fausse route qui incessamment les détruirait toutes. Dupré fait heureusement valoir un petit rôle court, mais important, celui d'*Homodei*, espion du conseil des Dix. Voilà pour *Angelo* qu'on ne verra que fort peu, parce que M^{lle} Déjazet n'y joue pas le rôle de *Catarina*. C'est malheureux pour Victor Hugo, sa pièce eût réussi à Lyon.

Nous sommes en retard avec l'opéra, dont nous parlerons bientôt en détail ; constatons en attendant le début de M. Pradelle, fils de l'ancien régisseur, dans l'emploi des *Colins*, où il est appelé à remplacer Jean-délisse, jeune homme studieux possédant une voix agréable, mais qui malheureusement avait un physique peu en rapport avec son emploi. M. Fradelle, mieux traité par la nature, pourra faire ressortir avec plus d'avantage les ressources que lui fournira l'étude. Ce jeune homme n'a pas la voix très-étendue, mais elle est juste et facile ; son jeu débarrassé des entraves d'un premier début, se montrera naturel et libre, c'est ce que nous espérons au premier aperçu ; nous verrons plus tard.

Ainsi que nous l'avions prévu, la présence de *Prudent*, au Gymnase, a ramené un public qui ne pouvait être ingrat au souvenir d'un acteur qu'il a toujours affectionné à juste titre, aussi l'a-t-il tour-à-tour applaudi sous les traits de *Napoléon*, du chansonnier *Jovial* et du perruquier des *Trois Commères*. *Prudent* a un jeu fin et naturel dans les pièces comiques, où il est moins monotone que son chef d'emploi Philippe ; on lui a toujours reproché d'être trop expansif dans le drame, cet excès peut-être un défaut par rapport aux principes, mais il devient excusable lorsqu'il produit de l'effet ; *Prudent* a toujours été applaudi par les masses dans ces cas là. On manifestait hautement le désir de voir *Prudent* dans l'*Ami Grandet*, rôle qu'il a créé ici avec beaucoup de talent, pourra-t-il jouer cette pièce si, comme on l'a dit, M^{me} Herdliska, qui le secondait si bien, est en congé?...

Il y a eu à ce théâtre une pièce nouvelle du cru ayant pour titre : *La Famille Polonaise*. Elle a obtenu un succès d'estime, et voilà!... (terme emprunté à Déjazet ou à un feuilleton du *Censeur* à propos d'une pièce du cru qui n'a pas été jouée). Nous y reviendrons.

BEAUX-ARTS.

Nous sommes trop fiers de la célébrité de nos artistes lyonnais, pour passer sous silence les succès obtenus à

l'exposition de Toulouse par M. Jacquand, qui avait fourni deux tableaux : *Voltaire à Francfort* et *J.-J. Rousseau fuyant la vallée de Montmorency*.

M. Jacquand a été rappelé pour la médaille d'or.

GRAND-THÉÂTRE.

[Le Dimanche 7 septembre 1835.]

ANGELO,

Drame en trois actes de M. Victor Hugo.

Acteurs : Valmore, Tony, Duprez, G.-Honoré, Thierry, Esse, Trouillard, Squels ; M^{mes} Meynier, Debrière, Delaunay, Chevalier, Delphine.

LA MUETTE DE PORTICI,

Opéra en cinq actes de MM. Scribe et Delavigne ; musique de M. Aubert.

Acteurs : MM. Sylvain, Fouchet, l'Huillier, Gagnon, Christol, Lavillier, Chardon ; M^{mes} Dérancourt, St-Nique, Pauline.

On commencera à 6 heures.



ANNONCES.

La Pologne.

Scènes historiques, monumens, monnaies, médailles, costumes, armes, portraits ; sites pittoresques, châteaux, édifices, églises, monastères ; curiosités naturelles ; peinture de mœurs, costumes, cérémonies civiles, militaires et religieuses, danses ; contes, légendes, traditions populaires ; géographie, statistique, esquisses biographiques, éphémérides ; littérature, poésie, beaux-arts, musique.

RÉDIGÉE PAR UNE SOCIÉTÉ DE LITTÉRATEURS,

Sous la direction de

LÉONARD CHODZKO.

60 LIVRAISONS

De chacune 8 pages, ou 16 colonnes de texte grand in-8o,

ORNÉES DE GRAVURES SUR ACIER.

6 SOUS LA LIVRAISON.

On souscrit à Lyon chez tous les Libraires et au bureau de l'ÉPINGLE.

RESTAURANT.

GRANDE RUE MERCIÈRE, N° 56, AU FOND DE L'ALLÉE.

On sert à toute heure à la carte et au prix fixe : dîner à un franc vingt centimes, composé de potage, trois plats, dessert, demi-bouteille, pain, et à un franc cinquante centimes, la bouteille entière ; déjeuner à quatre-vingt-dix centimes, composé de potage, deux plats, demi-bouteille et pain. On loue des chambres garnies au jour et au mois ; on donne des cabinets aux sociétés qui veulent être séparées, et on reçoit des pensionnaires.